

Dès le commencement de la Restauration jusqu'en 1838, la famille de La Blanche eut pour Moncorin une prédilection particulière. Les prodigalités du fournisseur de l'armée d'Espagne n'entretenaient plus le manoir sur un pied aussi princier, des fêtes plus douces et plus tranquilles avaient remplacé les plaisirs bruyants ; une société aristocratique et choisie apportait dans ses relations l'urbanité oubliée pendant les orages de la révolution ; on voyait parfois madame de Lamartine, liée à la noble famille par des liens d'amitié, contempler le magique panorama en parlant de son fils ; le beau-frère du grand poète, poète aussi, improvisait quelque-une de ses riantes poésies, et, pour beaucoup, la belle habitation n'avait rien perdu de son charme.

Aujourd'hui, un ancien négociant, M. Olph Gaillard, demande à Moncorin le repos qu'on aime à goûter après une vie active et laborieuse. Les plantations qu'il a fait faire révèlent l'homme éclairé et habile, et plus d'un artiste frappe avec joie à la porte du manoir, certain de trouver chez le beau-frère de notre peintre Duclaux amour des arts et bon accueil.

A. V.